

HISTOIRE  
D'VN VOYAGE  
FAIT EN LA TERRE  
DV BRESIL, AVTRE-  
ment dite Ame-  
rique.

*Contenant la navigation, & choses remar-  
quables, veues sur mer par l'auteur: Le compor-  
tement de Villegagnon, en ce pais là. Les meurs  
& façons de viure estranges des Sauvages A-  
meriquains: avec vn colloque de leur langage.  
Ensemble la description de plusieurs Animaux,  
Arbres, Herbes, & autres choses singulieres,  
& du tout inconnues par deçà, dont on verra les  
sommaires des chapitres au commencement du  
liure.*

Non encores mis en lumiere, pour les causes  
contenues en la preface.

*Le tout recueilli sur les lieux par IEAN DE  
LERY natif de la Margelle, terre  
de saint Sene au Duché de  
Bourgogne.*

Seigneur, ie te celebreray entre les peu-  
ples, & te diray Pseaumes entre les na-  
tions. PSEAV. CVIII.

*Pour Antoine Chuppin.*

M. D. LXXVIII.

H. T. V. W. 1610

pieds sous la table, des naufrages & perils ou se trouuent ordinairement ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudissierie fut changee en horribles espouuante-mens, aussi ne doutay-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont i'ay ia fait & feray encores mention que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe ne disent. Ha! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuiser de la mer & des Sauuages, que d'y aller voir.

Cependant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous auint estans à plus de mille lieuës du port ou nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres: mesmes comme vous entendrez ci apres, il nous fallut passer par la grieve famine qui en emportast plusieurs: mais en attendât voici come nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier, qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote sur le grand pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle comme il nous dit depuis de son impetuositè l'en-

leua plusieurs fois)criant en tel estat tant qu'il pouuoit à ceux qui estoient en ef-froy sur le Tilac, qu'on luy portast des ha-billemens, liés de cotons & autres choses propres pour, pendant qu'il racoustre roit la piece qui s'estoit enleuee, empes-cher tant qu'ils pourroyēt l'eau: estant di-ie ainsi secouru, nous fusmes preseruez par son moyen.

Après cela nous eusmes les vents tant inconstans, que nostre vaisseau poussé & deriuant tantost à l'Est, & tantost à l'Ou-est ( qui n'estoit pas nostre chemin car nous auions affaire au Su) nostre Pillote qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigâmes ainsi en incertitude ius-ques sous le Tropicque de Cancer.

*Mer her-  
bue.* Dauâtage nous fusmes en ces endroits là l'espace d'environ 15. iours entre des herbes qui flotoient sur mer si espesses & en telle quantité, que si afin de faire voye au Nauire qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees avec des coignes, ie croy que nous fussons demeurez tout court. Et parce que ces her-bages rendoyent la mer aucunemēt trouble, nous estant aduis que nous fussons dans des marefcages fangeux, nous con-iecturâmes que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iet-  
tast

tast la sonde avec plus de cinquante bras-  
 ses de cordes, si ne trouua on fond ni ri-  
 ue, moins descouurismes nous aucune  
 terre: surquoy ie reciteray aussi ce que  
 l'historiẽ Indois à escrit à ce propos. *Christ. Hist. ge.*  
 stoffe Colomb, d'it-il au premier voyage *des ind.*  
 qu'il fit au descouurement des Indes, qui *Liu. 1.*  
 fut l'an. 1492. ayant prins refraichisse- *ch. 16.*  
 mens en vne des Isles des Canaries, apres  
 auoir singlé plusieurs iournees rencon-  
 tra tant d'herbes qu'il sembloit que ce  
 fust vn pré: ce qui luy donna vne peur,  
 encores qu'il n'y eust aucun danger. Sem-  
 blablement pour faire description de ces  
 herbes marines dont i'ay fait mention:  
 s'entretenant l'vne l'autre par longs fila-  
 mens, ainsi que Hedera terrestres, flottans  
 sur mer sans aucunes racines, ayant les  
 fueilles assez semblables à celles de Rue  
 de Iardins, la graine ronde & non plus *Forme de*  
 grosse que celle de Genevre, elles sont de *ces herbes*  
 couleur blasarde ou blanchastre comme *marines*  
 foin fené: mais au reste, comme nous ap-  
 perceusmes aucunement dangereuses à  
 manier. Comme aussi i'ay veu plusieurs  
 fois nager sur mer certaines immôdicitez  
 rouges faites de mesme façon que la cre-  
 ste d'un coq, si venimeuses & contagieu- *Immôdicitez*  
 ses, que si tost que nous les touchions la *rouges na-*  
 main deuenoit rouge & enflée. *geans sur*  
*mer.*

Estans doncques sortis de ceste mer



herbue, parce que nous craignons d'estre la rencontre de quelques Pirates, non seulement nous braquasmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer qui estoient dans nostre Nauire, mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparasmes les lances à feu & autres munitions de guerre.

Toutesfois à cause de cela, derechef voici venir vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme nostre canônier faisant seicher sa poudre dans vn pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise la flambe donna de telle façon d'vn bout en autre du Vaisseau: mesmes gasta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut, qu'à cause de la graisse & du Braitz dont le Nauire estoit frotté & godronné, que le feu ne s'y mist, en danger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages & deux autres mariniers furent tellement gastez de bruslures que l'vn en mourut quelques iours apres: comme aussi pour ma part, si soudainement ie n'eusse mis mon bonnet à la matelote deuant mon visage, i'eusse eu la face gaste ou pis: mais m'estant ainsi couuert i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheveux grillez: cela nous auint enuiron le quinziesme d'April. Ainsi  
pour

pour reprendre vn peu haleine en cest en droit nous voici iusques à present par la grace de Dieu non seulement eschapez des naufrages & de l'eau dont, comme vous auez entendu, nous auons plusieurs fois cuidez estre engloutis, mais aussi du feu qui n'agueres nous a pensé cōsumer.

## CHAP. XXII.

*Del'extreme famine, tourmentes, & autres dangers d'ou Dieu nous preserua en rāpassant en France.*



R apres que toutes les choses susdites nous furent aduenues, rentrās de fiebves en chaud mal (comme on dit) d'autant que nous estiōs encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, nostre ordinaire tant de biscuit que d'autres viures & bruuaiges, qui n'estoit ia que trop petit, fut tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas seulement ceretardement du mauuais temps & vents contraires que nous eufmes: car outre cela, cōme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obserué sa route, se trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous approchions du cap de fine, ter